

Fiche pédagogique

Tabou

Sortie en salles

5 décembre 2012 (France)

23 janvier 2013 (Suisse)



Film long métrage,
Portugal/France/Allemagne/
Brésil, 2012.

Titre original : Tabu

Réalisation : Miguel Gomes

Scénario : Miguel Gomes,
Mariana Ricardo

Image (noir et blanc) :
Rui Poças

Interprétation : Teresa
Madruga, Laura Soveral, Ana
Moreira, Carloto Cotta, Isabel
Cardoso...

Distribution en Suisse:
Look Now

Version originale portugaise,
sous-titrée français-allemand

Durée : 1h50

Public concerné :
Age légal : 14 ans
Age suggéré : 14 ans
<http://filmages.ch>
<http://filmrating.ch/fr/>

En compétition au Festival de
Berlin 2012 : Prix Alfred Bauer
pour le film le plus innovant

Lire notre entretien avec le
réalisateur au bas de cette
fiche

Résumé

PROLOGUE - Au 19^{ème} siècle, un explorateur "intrépide par désespoir" parcourt l'Afrique pour oublier sa femme défunte. Il est victime d'un mystérieux crocodile tapi dans un marigot.

PARADIS PERDU – De nos jours à Lisbonne, durant la période des Fêtes de fin d'année, Pilar attend la venue d'une jeune Polonaise qui entend participer aux rencontres de Taizé. Celle-ci renonce finalement à loger chez cette femme dévote mais assez morose. Toujours prête à rendre service, Pilar est pressée d'aller récupérer sa voisine Aurora, qui a tout perdu au casino d'Estoril. Vielle femme fantasque, Aurora est persuadée que sa garde-malade africaine, Santa, est l'envoyée du diable et qu'elle pratique le vaudou. Pilar participe à une manifestation pacifiste. Le jour du réveillon, elle pleure au cinéma, aux côtés d'un ami peintre qui n'a pas tout à fait les mêmes goûts. Sur son lit d'hôpital, Aurora demande à revoir un dénommé Ventura. Celui-ci se présente juste à temps pour ses funérailles, dans les premiers jours de janvier. Il

entame alors un récit qui dévoile le passé inattendu d'Aurora.

PARADIS – L'Afrique, au temps de la colonisation portugaise. Aurora est une jeune femme mariée au propriétaire d'une plantation de thé. Un cuisinier qui pratique la sorcellerie est renvoyé pour avoir lu dans les entrailles d'animaux deux prédictions qui se révéleront exactes : la grossesse d'Aurora et sa fin solitaire. Deux aventuriers, l'ancien séminariste Mario et l'oisif Ventura, participent régulièrement aux fêtes organisées dans le jardin colonial. Ventura et Aurora s'engagent dans une liaison adultérine secrète et passionnée, tandis que Mario soigne sa voix de crooner sur des mélodies pop délicieusement décalées. Les expatriés sont bientôt confrontés aux coups de main de la rébellion indépendantiste locale et obligés de se défendre. En fuite, enceinte, Aurora donne naissance à un enfant dans la case d'un village misérable. Ventura va demander du secours auprès des colons, tout en sachant que sa démarche marquera la fin de leur histoire d'amour.

Disciplines et thèmes concernés

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et les sociétés à travers ceux-ci...

Objectif SHS 31 du PER

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps,...

...en distinguant les faits historiques de leurs

représentations dans les œuvres et les médias

...en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques

...en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale

Objectif SHS 32-33 du PER

L'Afrique rêvée, l'Afrique coloniale ; la notion de "tabou" dans les sociétés d'hier et d'aujourd'hui ; les luttes pour l'indépendance des années 50-60 ; la crise économique au Portugal dans les années 2010 ; l'émigration et le retour dans des territoires anciennement colonisés (Brésil, Angola, Mozambique...)

Education aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

Le cinéma muet, ses caractéristiques ; la voix off au cinéma, capable de produire "des images que l'on ne voit pas" ; un chef-d'œuvre du cinéma muet qui a servi d'inspiration à Miguel Gomes : "Tabou" (1931), de F. W. Murnau et Robert Flaherty.

Commentaires

"Les Portugais sont tellement habités par le sentiment de la Saudade qu'ils ont renoncé à le définir. Une sorte de mélancolie à la fois triste et heureuse ? Une descente, comme celle d'Orphée, dans le labyrinthe du temps enseveli, pour y saisir le visage, à la fois vivant et mort, du bonheur passé? La Saudade ne s'explique pas elle se vit". (Edouardo Lourenço, cité dans le dossier de presse du film).

Né en 1972, deux ans avant la Révolution des œillets et la fin du régime fasciste, le Portugais Miguel Gomes n'a pas connu l'époque coloniale. Sa mère est néanmoins née en Angola. Il a également découvert le cinéma grâce à une parente qui partage de nombreux points communs avec le personnage de Pilar dans "Tabou". Ce long métrage peut donc être interprété comme un geste de gratitude envers le cinéma et envers les "passeurs" qui en font découvrir l'attrait auprès des générations montantes.

On pourrait croire que le succès de "The Artist" (2011) a engendré un regain d'intérêt pour le cinéma muet ou d'inspiration muette. "Tabou" sort en salles peu de temps avant "Blancanieves", réinterprétation du conte de Grimm par l'Espagnol Pablo Berger. Il faut toutefois dissocier les démarches.

"Tabou" n'est pas davantage un remake du film homonyme de F.W. Murnau et Robert Flaherty qu'un pastiche de cinéma muet (comme l'était "The Artist"). Miguel Gomes cherche davantage à renouer avec les puissances hypnotiques du septième art. Au spectateur blasé du XXI^e siècle, il propose de renouveler avec le cinéma un pacte rompu. En clair :

accorder sa croyance, contre la promesse d'un film capable de mettre en branle notre imaginaire, de faire circuler des affects, des réminiscences et des aspirations refoulées, dans le dédale d'une géographie fantaisiste.

Le prologue du film place "Tabou" sous le signe de la perte. La première partie ("Paradis perdu", filmée en 35 mm) prend les teintes grises du regret, du déclin et du spectre de la folie. Malgré tout son dévouement, Pilar n'est pas heureuse dans la réalité qui est la sienne. Malgré son passé secret flamboyant en Afrique, Aurora n'échappe pas à la sénilité à connotation raciste.

Miguel Gomes a tenu à ce que la mélancolie de la première partie contamine la seconde. Mais il a envisagé cette seconde partie ("Paradis", tournée en 16 mm) comme un cadeau offert aux personnages de la première. Comme cette prime récompense aussi notre désir de fiction, elle dresse un portrait-robot du spectateur de cinéma de toujours.

A quoi nous fait goûter ce "paradis" ? A l'insouciance d'une société privilégiée, dominatrice sans complexe et injuste (le renvoi du cuisinier). Au charme magnétique d'un récit qui nous tient en haleine (la voix off, au débit lent, qui use de toutes les ressources de la langue portugaise). Aux chansons qui ressuscitent des voix d'outre-tombe (Joey Ramone, entre autres). Mieux : à cette ère des pionniers européens de la variété d'inspiration anglo-saxonne. A l'entêtant parfum des adultes consommés sous les moustiquaires. Aux garden-parties alcoolisées. Aux chevauchées à moto et aux chasses aux grands fauves d'avant le WWF... "Tabou" en dit long sur le rapport que nous entretenons au monde par le biais du cinéma.

Objectifs

- Connaître le sens de la notion de "tabou"
- Connaître l'existence d'un chef-d'œuvre du cinéma muet : "Tabou" (1931), de Murnau et Flaherty
- Connaître quelques éléments du passé colonial du Portugal
- Identifier la notion de "saudade"
- Identifier ce qui distingue l'esthétique du film de Miguel Gomes de l'esthétique du cinéma muet en général

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film.

Tabou : définition

Interroger les élèves sur la notion de "tabou". Quelle définition donnent-ils de ce terme ? Amener les élèves à recourir à un vocabulaire précis, en corrigeant les définitions erronées. Souligner [l'origine polynésienne](#) de ce terme. D'où la localisation logique du film de Murnau et Flaherty, dont on pourra proposer des [extraits](#) (ou la vision complète).

Dans la définition étendue du terme, quels sont les tabous de notre société occidentale contemporaine ? Sont-ils différents de ceux d'autres sociétés ? Mettre en évidence que si certains tabous tendent à disparaître, d'autres émergent insidieusement. Tenter d'en identifier un ou deux.

Et au cinéma, quels sont les sujets tabous ? De quoi les films ont-ils du mal à parler ? Quelles réalités ont-ils tendance à laisser de côté ?

Le passé colonial du Portugal

Présenter [cette carte](#) des colonies portugaises. Mettre en

rapport l'activité maritime et exploratoire avec l'implantation de comptoirs commerciaux, dans de nombreux ports du monde. Identifier les dates d'accès à l'indépendance. Demander aux élèves de rechercher les dates de l'indépendance des colonies portugaises en indiquant leurs sources. Celles-ci peuvent-elles être considérées comme fiables ? Y a-t-il de petites différences ?

Mettre ces dates en lien avec le changement de régime au Portugal, en 1974. A quel événement moderne renvoie le terme de "révolution des œillets" ? ([la révolution de jasmin, en Tunisie](#)).

Après la vision du film

ANALYSE THÉMATIQUE

Saudade et mélancolie

Schématiser par un triangle les relations qu'entretiennent Pilar, Aurora et Santa : dresser le portrait psychologique des trois femmes et souligner la fonction que chacune occupe vis-à-vis des autres. A quelles composantes de la population portugaise se rattachent les trois femmes ? ([la classe moyenne catholique](#) ; [la bourgeoisie](#)

privilegiée enrichie du temps des colonies ; la population migrante, issue des anciennes colonies).

Introduire la notion de "**saudade**", après avoir défini la "perte" dont souffrent Aurora (l'amour enfui ; une fille peu empressée), Pilar (l'illusion d'un monde plus juste) et Santa (une patrie d'origine). Essayer de trouver une définition au terme de "saudade". S'agit-il d'un "vague à l'âme" différent de celui que peuvent éprouver des Européens du Nord ? Qu'a-t-il de spécifiquement portugais ? Les élèves connaissent-ils une "ambassadrice" de la "saudade" connue internationalement (mais aujourd'hui décédée) ? (La chanteuse **Cesaria Evora**, originaire du Cap Vert).

De la fierté à l'humiliation : de l'empire colonial aux restrictions économiques imposées par l'Union européenne

Mettre en écho les richesses accumulées par le Portugal du temps de ses aventures coloniales avec la crise de la dette actuelle. Souligner les liens qui subsistent entre le Portugal et les anciennes colonies (voir l'article mentionné dans la rubrique "Pour aller plus loin") et les flux de population que cela implique.

Souligner la localisation imprécise de la deuxième moitié film : tournée au Mozambique, elle figure une Afrique rêvée et largement imaginaire. Le fameux "Mont Tabou" évoqué dans le film n'existe pas.

ANALYSE STYLISTIQUE

Lors d'une scène anodine, dans la première partie du film, Pilar et son ami visitent des cavités souterraines sous la conduite d'un guide. Celui-ci prévient que certaines des hypothèses

formulées dans son commentaire sont peut-être des légendes. Cet aveu rend furieux l'ami de Pilar. Qu'est-ce que cet accès de colère nous dit sur le personnage ? Et sur nous ? Voulons-nous d'un monde limité aux froides réalités attestées par la science ? Ou d'un monde "enchanté" par des explications poétiques ou fantaisistes ?

De la même manière, "Tabou" est-il une pure fantasmagorie de cinéma ou un film également ancré dans une réalité documentaire ? Quels sont les éléments qui le rattachent à une réalité tangible ? (Par exemple : la mention des rencontres œcuméniques de Taizé). Relever que les personnages de la première partie sont saisis dans leur présence réaliste. Alors que les personnages de la deuxième partie ont tous une dimension "bigger than life", idéalisée par les codes esthétiques d'un certain type de cinéma. Et pourtant on est dans le même film !

Observer les différences narratives entre les trois parties du film : narrateur invisible et omniscient dans le prologue ; absence de narration off dans la première partie ; narration off par le personnage de Ventura dans la deuxième partie.

Grâce aux explications données par Miguel Gomes (voir entretien au bas de cette fiche), préciser dans quelles conditions a été tournée par la partie "africaine" du film. Souligner l'ambivalence inhérente au tournage, dont l'ambiance déteint forcément sur la tonalité du film. Gomes insiste sur la tension qui a caractérisé le tournage du "Tabou" de 1931 en Polynésie, entre volonté de maîtrise (Murnau) et ouverture aux surprises du réel (Flaherty). Signaler une anecdote : pour créer une ambiance détendue sur le tournage, Miguel Gomes a imposé à tous les membres

masculins de l'équipe (acteurs et techniciens) le port obligatoire de la moustache. Dans sa direction d'acteurs, il a veillé à ce que les comédiens ne "surjouent" pas leur rôle. Pour les remettre dans le droit chemin, il leur a imposé de raconter une histoire crédible (n'importe laquelle) lors de certaines prises, pour mobiliser leur concentration. "Tabou est un film très intéressant pour le public portugais sourd et muet qui peut lire sur les lèvres...", ironise le cinéaste.

Dans la deuxième partie, le son continue de jouer une importance capitale (voix off, bruits, musique). Seuls les dialogues ont été gommés. Mettre en évidence ce propos du réalisateur : "La voix off crée des images que l'on ne voit pas". Souligner le recours au super 8 dans le film, un format que le couple de colons utilise et qui

s'apparente lui aussi au cinéma muet primitif. Observer les comportements adoptés par ceux qui se retrouvent sous l'objectif d'une caméra super 8. Qu'ont-ils tendance à faire ? (Trois cas de figure : se figer, comme s'ils étaient pris en photo ; exagérer leurs comportements loufoques, tels des clowns ; protester ou tenter d'échapper à l'objectif).

Conclure en demandant aux élèves de résumer les intentions de Miguel Gomes : donner à voir des personnages qu'on ne voit pas d'ordinaire au cinéma (les vieilles dames du début) ; retrouver la sensation du cinéma muet, sans en copier laborieusement l'esthétique ; redonner au spectateur la sensation de "première fois".

Pour aller plus loin

"Totem et Tabou", de Sigmund Freud (1913).

"Tabou" (1931), de F.W. Murnau et R. Flaherty, DVD disponible en médiathèque.

"Au Portugal, l'argent bienvenu des anciennes colonies" : article du quotidien "Le Monde", du 9 novembre 2012 :

http://www.lemonde.fr/international/article/2012/11/09/l-argent-bienvenu-des-anciennes-colonies_1788530_3210.html

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Janvier 2013



Entretien avec Miguel Gomes, réalisateur.

"Tabou" n'est pas le remake du film homonyme de Murnau. Mais y a-t-il des qualités de ce film muet que vous vouliez retrouver ?

Miguel Gomes : Nous avons volé à Murnau le titre d'un film réalisé il y a plus de 80 ans, en priant pour que personne ne s'en souvienne... Murnau représente pour moi le sommet du cinéma. Avec cette histoire d'amour impossible, j'ai tenté de réaliser un long métrage qui ait un rapport avec la mémoire. Pas seulement la mémoire des gens et des sociétés, mais avec un cinéma qui a disparu. Il y a des choses qui n'existent que dans le souvenir... Je ne me prends pas pour Murnau. Mais je cherche à me frayer un chemin pour retrouver un peu de cette innocence, quand il était par exemple encore possible de filmer des nuages en forme d'animaux. Aujourd'hui, le spectateur n'est plus vraiment sensible à cette poésie naïve.



Votre film en deux parties parle de paradis et de paradis perdu. En référence à quoi ?

Quelqu'un m'a dit : "*Le paradis ne peut exister que dans la mémoire*". Le paradis perdu, ce n'est pas l'empire colonial portugais, mais la jeunesse ! Le cinéma actuel est un peu comme les vieilles dames de mon film. A plus de 100 ans, il lui manque la splendeur de sa jeunesse, avec un public plus innocent, plus disponible, moins saturé d'images qu'aujourd'hui. A l'âge d'or du cinéma, le public était prêt à croire à des choses incroyables. Le paradis perdu du cinéma, c'est la croyance du spectateur.

Dans quelles conditions avez-vous tourné "Tabou" ?

Après avoir réalisé la partie qui se passe à Lisbonne, nous avons tourné au nord du Mozambique, près du Malawi, pendant cinq semaines. Dans ce pays très pauvre, les traces de la guerre sont très présentes et les déplacements difficiles. Le "Tabou" de Murnau et Flaherty a été réalisé dans la tension. C'est un film à la fois très maîtrisé et très ouvert au monde, ce que je trouve passionnant comme spectateur et comme cinéaste. J'ai fait de gros efforts pour perdre le contrôle sur le plateau et rester ouvert aux incidents. Nous avons parfois tourné des scènes en détournant la réalité, tout en veillant à ne pas mettre les gens dans des situations embarrassantes. La partie africaine du film n'était pas scénarisée. Nous improvisons tous les jours en brochant sur une ligne générale. Un jour, la production a débarqué sur le tournage pour nous annoncer que nous n'aurions pas l'argent pour des scènes compliquées (un bal de mariage avec des dizaines de couples blancs, des éléphants...). Avec trois membres de l'équipe, je réunissais chaque soir le "comité central" : nous passions en revue des séquences possibles pour faire avancer le film le lendemain...

Qu'est-ce qui vous a donné le plus de mal pour trouver le bon équilibre ?

J'ai renoncé dès le début à faire un pastiche, c'est-à-dire me contenter de reproduire l'esthétique d'un cinéma muet disparu. Quand on raconte une histoire du passé, comme Ventura dans "Tabou", on se souvient d'images, jamais des mots exacts prononcés. La deuxième partie de mon film ne s'apparente pas à du cinéma muet : il y a beaucoup de sons ! J'ai surtout enlevé le dialogue, pour renforcer le côté fantomatique de cette partie. J'ai cherché à récupérer la *sensation* du cinéma muet.

Comment avez-vous travaillé le décalage entre ce qu'on voit et ce qu'on entend ?

La voix off fabrique des images qu'on ne voit pas ! Elle invente une société que nous n'avions pas les moyens de représenter. Cette voix élargit le champ. Et notre désir de fiction nous aide à croire ce qu'on voit.

L'explorateur du début du film est décrit comme "intrépide par désespoir". On pourrait en dire autant des Portugais qui émigrent aujourd'hui en Afrique...

Il y a une vague d'émigration motivée par le désespoir en effet. Mais c'est une émigration très limitée à une élite de gens diplômés, bien formés, qui choisit plus souvent le Brésil que les anciennes colonies portugaises en Afrique. C'est une tragédie quand même le Premier ministre conseille à ses propres citoyens d'émigrer ! Je juge cela déraisonnable.

Y a-t-il des films qui vous redonnent foi dans le septième art ?

Quand j'ai vu "Holy Motors", j'ai eu le sentiment que Léos Carax croyait encore possible de fabriquer des personnages avec les moyens du cinéma.

Propos recueillis à Lausanne par Christian Georges